

que les Poètes Latins avoient sur les Poètes François; j'avois avancé que les Peintres des siècles précédens n'avoient pas eu le même avantage sur les Peintres qui travaillent aujourd'hui, ce qui m'a mis dans la nécessité de dire les raisons pour lesquelles je ne comprenois pas les Peintres Grecs & les anciens Peintres Romains dans ma proposition. J'y reviens donc, & je dis, que les Peintres qui ont travaillé depuis la renaissance des Arts, que Raphaël & ses contemporains n'ont point eu aucun avantage sur nos Artistes. Ces derniers savent tous les secrets, ils connoissent toutes les couleurs dont les premiers se sont servis.

SECTION XXXIX.

En quel sens on peut dire que la nature se soit enrichie depuis Raphaël.

AU contraire les Peintres qui travaillent aujourd'hui, tirent plus de secours de l'Art, que Raphaël & ses contemporains n'en pouvoient tirer. Depuis Raphaël, l'art & la nature se sont

perfectionnez, & si Raphaël revenoit au monde avec ses talens, il feroit mieux encore qu'il ne l'a pû faire dans le tems où la destinée l'avoit placé; au lieu que Virgile ne pourroit point écrire un Poëme épique en François, aussi-bien qu'il l'a écrit en Latin. L'Ecole Lombarde a porté le coloris à une perfection où il n'avoit pas encore atteint du vivant de Raphaël. L'Ecole d'Anvers a fait encore depuis lui plusieurs découvertes sur la magie du clair obscur. Michel-Ange de Caravage & ses imitateurs ont aussi fait sur cette partie de la Peinture, des découvertes excellentes, quoiqu'on puisse leur reprocher d'en avoir été trop amoureux. Enfin depuis Raphaël, la nature s'est embellie. Expliquons ce Paradoxe.

Nos Peintres connoissent présentement une nature d'arbres & une nature d'animaux plus belle & plus parfaite que celle qui fut connue aux devanciers de Raphaël & à Raphaël lui-même. Je me contenterai d'en alléguer trois exemples, les arbres des Pays-Bas, les animaux d'Angleterre & de quelques autres Pays: enfin les fruits, les fleurs & les arbres des Indes, tant Orientales qu'Occidentales.

Raphaël & ses contemporains ont vécu dans des tems où l'Asie Orientale & l'Amérique n'étoient pas encore découvertes pour les Peintres. Un pays n'est découvert pour les gens d'une certaine profession, ils ne sçauroient profiter de celles de ses richesses, qui sont à leur usage, qu'après qu'il y a passé des gens de leur profession. Le Brésil, par exemple, étoit découvert pour les Marchands longtems avant que d'être découvert pour les Médecins. Ce n'a été qu'après que Pison & d'autres Médecins habiles ont été au Brésil, que les Médecins d'Europe en ont bien connus les simples & les arbres. De même l'Asie Orientale & l'Amérique étoient déjà découvertes pour les Epiciers & pour les Lapidaires au tems de Raphaël; mais ce n'est qu'après lui que ces parties du monde ont été découvertes pour les Peintres, & qu'on en a rapporté les desseins des plantes, des fruits & des animaux rares qui s'y trouvent, & qui peuvent servir à l'embellissement des tableaux.

La température du climat des Pays-Bas, & la nature *du sol*, y font croître les arbres plus près l'un de l'autre, plus droits, plus hauts & mieux garnis de feuilles, que les arbres de la même espe-

ce qui viennent en Grece, en Italie & même en plusieurs Provinces de la France. Les feuilles des arbres des Pays-Bas sont non-seulement en plus grande quantité, mais elles sont encore plus vertes & plus larges. Ainsi les collines des Pays-Bas donnent l'idée d'un paysage plus vert, plus frais & plus riant que les collines d'Italie.

Les vaches, les taureaux, les moutons & même les porcs, ont en Angleterre le corsage bien mieux formé qu'ils ne l'ont en Italie & en Grece. Avant Raphaël les Marchands Vénitiens fréquentoient bien les Ports d'Angleterre. Les Pellerins Anglois alloient bien à Rome en grand nombre gagner les Pardons; mais les uns & les autres n'étoient pas Peintres, & ce qu'ils pouvoient raconter des animaux de ce Pays-là, n'en étoit pas un dessein.

Il est vrai que Raphaël & ses contemporains n'étudioient pas la nature seulement dans la nature même. Ils l'étudioient encore dans les ouvrages des anciens. Mais les anciens eux-mêmes ne connoissoient pas les arbres & les animaux dont nous venons de parler. L'idée de la belle nature que les anciens s'étoient formée sur certains arbres & sur

certain animaux, en prenant pour modèles les arbres & les animaux de la Grece & de l'Italie, cette idée, dis-je, n'approche pas de ce que la nature produit en ce genre-là dans d'autres contrées. Voilà pourquoi les beaux chevaux antiques, même celui sur lequel Marc-Aurele est monté, & à qui Pietre de Cortonne adressoit la parole toutes les fois qu'il passoit dans la cour du Capitole, en lui disant par un enthousiasme pittoresque : *Avances donc : ne sçais-tu pas que-tu es vivant ?* n'ont pas les proportions aussi élégantes ; ni le corsage & l'air aussi nobles que les chevaux que les Sculpteurs ont faits depuis qu'ils ont connus les chevaux du Nord de l'Angleterre, & que l'espece de ces animaux s'est embellie dans différents pays par le mélange que les Nations industrieuses, ont sçu faire des races.

Les chevaux de Montécavallo, par la proportion vitieuse de différentes parties de leurs corps, & principalement par leur encolure énorme, font pitié à tous ceux qui connoissent les chevaux d'Angleterre & d'Andalousie. L'inscription mise sous ces chevaux, & qui nous assure que l'un est l'ouvrage de Phidias, & l'autre, l'ouvrage de Praxitèle, est une imposture.

posture. J'en tombe d'accord. Mais il falloit néanmoins que les anciens les estimassent beaucoup, puisque Constantin les fit venir d'Alexandrie à Rome, comme un monument précieux dont il vouloit orner ses Thermes. La vache de Myron, cette vache si fameuse, & que les Pastres comptoient pour une pièce de leur bétail, quand il venoit paître autour d'elle, n'approchoit pas, suivant les apparences, de deux mille vaches, qui sont aujourd'hui dans les Comtez du nord d'Angleterre, puisqu'elle étoit si semblable à ses modèles. Du moins nous voyons certainement que les taureaux, les vaches & les porcs des bas-reliefs antiques ne sont point à comparer aux animaux de la même espèce que l'Angleterre élève. On remarque dans ces derniers une beauté où l'imagination des Artisans qui ne les avoient point vus, ne pouvoit pas atteindre.

Il faudroit connoître le monde presque aussi-bien que l'Intelligence qui l'a créé, & qui a décidé de son arrangement, pour imaginer la perfection où la nature est capable d'arriver à la faveur d'une combinaison de hazards favorables à ses productions, & de circonstances heureuses dans leur nutrition. Les connoissan-

ces des hommes sur la conformation de l'Univers, étant aussi bornées qu'elles le sont, ils ne peuvent, en prêtant à la nature les beautés qu'ils imaginent, l'annoblir dans leurs inventions, autant qu'elle sçait l'annoblir elle-même à la faveur de certaines conjonctures. Souvent leur imagination la gâte au lieu de la perfectionner. Ainsi tant que les hommes découvriront des pays inconnus, & que les observateurs pourront leur en apporter de nouvelles richesses, il sera vrai de dire que la nature considérée dans les portefeuilles des Peintres & des Sculpteurs, ira toujours en se perfectionnant.

SECTION XL.

Si le pouvoir de la Peinture sur les hommes, est plus grand que le pouvoir de la Poésie.

JE crois que le pouvoir de la Peinture est plus grand sur les hommes, que celui de la poésie, & j'appuie mon sentiment sur deux raisons. La première est que la Peinture agit sur nous par le moyen du sens de la vûe. La seconde est que la Peinture n'emploie pas des signes artifi-